

CHRONIQUE DU 8 OCTOBRE 2021

Anouar el-Sadate, tombé pour la Paix.

Voici deux jours intervint le quarantième anniversaire de l'assassinat d'Anouar el-Sadate, tué par des terroristes égyptiens le 6 octobre 1981. Malgré les fortes inquiétudes exprimées par son entourage, et les tentatives de le faire renoncer à sa présence au défilé prévu à cette date, il fut abattu par un terroriste surgi d'un véhicule militaire.

Cette parade avait pour objet de commémorer le début de la guerre de Kippour, qui avait débuté huit années jour pour jour, précisément le 6 octobre 1973, l'Egypte ayant attaqué Israël lors du Grand Pardon.

C'est précisément le rappel de ces faits douloureux qui permet de mesurer la grandeur du président Anouar el-Sadate. Oui, il fut grand au sens de l'origine latine du mot, *grandis*, qui désigne la dimension intérieure étendue. Il fallait en effet posséder un amour de la Paix solidement ancré pour, dès que l'occasion sérieuse en fût offerte par Menahem Begin, tourner le dos à des années de tension et de guerres, d'hostilité voire de haine, pour choisir le chemin sinueux, périlleux et infiniment noble de la fin des conflits.

Rappelons ici la phrase de Rabbi Nahman de Breslav : « La vie est comme la traversée d'un pont très étroit et suspendu au-dessus d'un précipice. L'essentiel est de ne pas avoir peur. »

Dès le départ de cette aventure au sens étymologique du mot, lequel désigne l'action de faire advenir, Anouar el-Sadate sait qu'il va mourir pour la cause de la Paix. Il faut donc aller vite, agir à la fois seul en Egypte et avec un partenaire solide et aussi déterminé que lui. Son nom est Menahem Begin, le premier chef du gouvernement de droite en Israël depuis la création de l'Etat, un peu moins de trente années auparavant.

Lors de son discours d'intronisation devant la Knesset, le 20 juin 1977, Menahem Begin, nouveau Premier ministre d'Israël, lance un appel au roi Hussein de Jordanie, ainsi qu'aux présidents égyptien et syrien, en vue d'une rencontre. Sadate, seul, y répond. Sa valeur se mesure à cette capacité de saisir

l'occasion ainsi offerte, à sa volonté de changer le cours de l'histoire et à se dédire de la voie guerrière auparavant suivie.

Les deux hommes vont, malgré ce qui les sépare, privilégier ce qui les unit : leur volonté d'en finir avec les morts inutiles. Le traité de paix du 26 mars 1979 est, rappelons-le, toujours en vigueur. On en connaît l'importance. Anouar el-Sadate et Menahem Begin ont reçu le Prix Nobel de la Paix en décembre 1978, trois mois après la signature des accords de Camp David en septembre de la même année.

Lorsque l'avion du Président égyptien se posa sur le sol israélien un an auparavant, rien n'était joué, malgré le caractère inouï de la situation. Le lendemain, le discours de Sadate à la Knesset fut perçu de manière méfiante. Mais l'un des ingrédients de la réussite de ce voyage fut la chaleur humaine de Sadate, à laquelle s'ajoutèrent sa capacité de surmonter la perplexité de certains officiels et son intelligence des situations.

Face à lui, Menahem Begin resta inflexible sur les questions de fond, en s'affirmant concrètement tout autant désireux de parvenir à la Paix. Le Premier ministre israélien était un modèle d'intégrité et de fermeté. Rescapé des terribles prisons soviétiques, puis activiste incessant et déterminé face à la mandature britannique, il resta jusqu'au bout un partenaire à la fois loyal ainsi qu'intransigeant d'Anouar el-Sadate.

La mort du Président de la République égyptienne fut une tragédie, mais son premier successeur Hosni Moubarak respecta, et emprunta immédiatement, la voie tracée par Sadate. Les hommes d'Etat exceptionnels construisent des édifices pérennes, et Anouar el-Sadate en fut un, incontestablement. Il voulut la paix plus que tout, et prit pour elle beaucoup de risques, tout en les contournant avec une habileté hors du commun.

Les assassins du président égyptien ont peut-être tué Anouar el-Sadate, mais ils n'ont pas tué la Paix. Permettez-moi de dire ici que le Président égyptien eut *sa date* le 19 novembre 1981, lorsque vers 20 heures il fut accueilli en Israël au son des hymnes des deux pays.

Le Premier ministre Menahem Begin effectua, pour sa part, pleinement le programme fixé par son nom patronymique. *To begin*, en anglais c'est **débuter**, et Menahem Begin sut entreprendre, dès son premier discours à la Knesset, une réelle initiative de Paix.

Je rappelle que nous étudions actuellement le *Livre de la Genèse*, qui nous enseigne la Création, les débuts de l'humanité puis le parcours des Patriarches.

Or comme le rappelait Elie Wiesel, également Prix Nobel de la Paix huit ans plus tard, en s'appuyant Talmud de Babylone, le Commencement appartient à D.ieu. Ce qui relève de l'être humain est le recommencement.